# Traduction de l'entrevue vidéo avec Dan Oldfield, candidat à la présidence

Catherine Schellenberg : Aujourd'hui, je m'entretiens avec Dan Oldfield, candidat à la présidence. Nous avons cinq questions pour vous aujourd'hui.

**Première question, Dan. Étant donné que le conseil d'administration est l'organe directeur de l'ANR, comment dirigerez-vous le conseil d’administration dans le cadre des priorités, des changements et des opportunités que vous avez identifiés pour l'association?**

**Dan Oldfield :** Mon point de vue sur le conseil d'administration est que je suis un parmi ses pairs. Donc, diriger le conseil d'administration, je pense que c'est aider le conseil à arriver à ses conclusions mutuelles sur ce qui est important pour nous. Et puis une fois que c'est fait, se tenir mutuellement responsables d'accomplir ce que nous avons dit, ce que nous avons l'intention d'accomplir. Au cours de chaque année, chaque trimestre. Donc, c'est essentiellement comme ça que je vais m'y mettre. C'est ce que j'ai fait historiquement. Rien n'est fait par une seule personne, que ce soit le président de l'Union ou le président de l'organisation ou le président d'un syndicat ou le président d'une entreprise, vous avez besoin d'autres personnes, vous avez besoin de joueurs d'équipe, vous avez besoin de tout le monde impliqué. Donc la clé est de s'entendre sur ce que vous allez faire, puis de vous tenir mutuellement responsables de mon point de vue.

Catherine Schellenberg : Merci, Dan**. Deuxième question pour vous aujourd'hui, puisque le recrutement a été identifié comme une priorité, que changeriez-vous dans notre structure ou nos pratiques actuelles pour soutenir le recrutement ? Comment pouvons-nous tirer parti de nos récents succès pour encourager le recrutement ?**

**Dan Oldfield :** Permettez-moi de commencer par la fin. Nous avons eu des succès récents et nous les avons eus parce que nous abordons des choses qui comptent pour les gens, donc le secret avec le recrutement est de s'assurer que vous comptez, que vous êtes pertinent, et cela inclut vos priorités. Cela comprend le leadership qui inclut tous ceux qui sont impliqués dans ce domaine. Je pense donc que nous devons continuer à chercher ces opportunités et à les saisir. Par la nature de ce qu'ils sont, donc je ne crois pas que vous inventez ces choses, je crois que vous regardez ce qui compte et dans le cas de l'ANR, ce qui compte vraiment, ce sont des choses comme les pensions, pas seulement les excédents de pension, mais la santé globale de la pension, les prestations de santé, ce genre de choses. Et la création de cette communauté, la capacité de parler les uns aux autres, d'échanger nos préoccupations, nos pensées, nos souvenirs. Donc, tout cela joue dans le fait d'être pertinent et je pense que nous faisons certaines bonnes choses maintenant. De toute évidence, nous avons plus de succès dans certains domaines et ce que nous voulons essayer de faire, c'est, je pense, amener tout le monde à la même vitesse, y mettre toutes nos ressources, y compris une communication efficace. S'assurer que nous nous rassemblons aux bons endroits et enfin que les gens sont engagés dans la mission de recrutement.

Nous devons faire croître l'organisation, nous devons la développer pour plusieurs raisons. Vous savez, nous perdons des membres chaque année, nous en perdons environ 200 chaque année. Donc, juste pour rester là où nous sommes, nous devons les obtenir. Mais ce n'est pas suffisant. Et je pense que l'une des choses que toute la situation de l’excédent et la réglementation du BSIF nous ont apprises, c'est cela. Nous avons besoin de nombres pour montrer aux décideurs que nous sommes sérieux, que nous représentons réellement les retraités, et il ne suffit pas de dire, eh bien, vous savez, nous avons besoin de plus de 50%. C'est douloureusement évident. Nous avons besoin de beaucoup plus que 50%, nous avons besoin que 2/3 ou 3/4 de tous les retraités fassent partie de cette association. Cela nous rend également plus forts dans un sens où nous avons plus de potentiel. Les contributeurs, l'une des choses à propos des organisations bénévoles, c'est que le travail tombe souvent entre trop peu de mains, donc le recrutement sert à ravitailler l'organisation et à s'assurer que nous avons des gens qui sont prêts à être engagés. Donc c'est une tâche importante. Je pense que nous avons eu des succès. Nous, nous connaissons en fait la force du tête-à-tête.

L'autre partie est bien sûr l'amélioration de notre relation avec Radio-Canada et quand je dis l'améliorer, l'améliorer en ce qui concerne l'ensemble de l'effort de recrutement. Nous savons qu'il y a, vous savez, quelque 5000 personnes qui pourraient être membres de l'organisation. Notre défi est de les atteindre, de découvrir où ils sont. C’est très différent d'être sur le lieu de travail où vous pouvez aller parler à quelqu'un. Nous devons vraiment les trouver. Les lois sur la protection de la vie privée empêchent certains de ces efforts, alors il sera également essentiel que Radio-Canada et l'administration des pensions nous aident à sensibiliser ces personnes sans violer aucune sorte de confidentialité. Nous savons donc comment le faire. Nous n'avons qu'à le faire.

Catherine Schellenberg : Excellent. Merci, Dan. **Troisième question pour vous, quels efforts sont nécessaires pour unifier notre association - géographiquement - linguistiquement - culturellement – peu importe les postes que nous occupions autrefois à Radio-Canada?**

**Dan Oldfield :** Il y a assez de communauté. Je dirais que la question implique qu'il n'y a pas d'unité maintenant, et moi, je serais probablement en désaccord avec cela. Je pense qu'il y a unité. Et je pense que c'est l'unité autour de ces éléments clés de nous sommes tous dans le même régime de retraite. Nous devrions tous avoir les mêmes préoccupations au sujet de la sécurité de notre pension, de la force de notre pension. Nous avons accès au même régime d'avantages sociaux, au même régime d'assurance-maladie. Donc, les problèmes eux-mêmes, par exemple, sont assez courants. Peu importe que vous soyez sur la côte Ouest, sur la côte Est, que vous parliez français ou que vous parliez anglais, que vous soyez technicien ou administrateur ou journaliste, je pense que la communauté, étant Radio-Canada, est réunie par ces choses à la retraite. C'est vraiment et fondamentalement important. Vous savez, le fait que j'étais journaliste à mon époque est vraiment sans importance. En ce sens que je faisais partie de la grande famille de Radio-Canada et que nous avons beaucoup d'expériences partagées, je commence toujours par le point de vue que, que nous sommes debout sur les épaules des autres, que la raison pour laquelle la Radio-Canada est aussi importante et a été et sera peut-être encore plus importante à l'avenir est à cause des gens qui sont venus avant nous. Beaucoup de gens vont dans les organisations en pensant que tout ce qui s'est passé avant eux était faux ou pas assez bon. J'ai un peu un point de vue opposé. Je pense qu'il y a eu beaucoup de bonnes décisions. Je pense qu'il y a beaucoup d'occasions pour nous de se réunir et pas seulement socialement, mais se rassembler autour des enjeux et nous avons vu ça dans l'ensemble de cette discussion sur l'excédent du régime de retraite et le processus BSIF. Je suis donc optimiste à ce sujet. Je pense qu'il y a déjà un haut degré d'unité entre la famille de l’ANR, le groupe de l’ANR. Je pense que nous devons nous appuyer là-dessus. Et je pense que nous avons beaucoup à offrir. Nous avons, nous avons beaucoup de choses qui sont pertinentes pour les retraités. Je pense que l'une des tâches qui nous incombent est de rappeler à la Radio-Canada qu'elle dispose d'un atout considérable avec l'ANR. Vous savez que ce groupe de retraités sont probablement les plus ardents défenseurs de la radiodiffusion publique dans ce pays et peuvent être réunis pour le bien. Il y a beaucoup de bonne mémoire, il y a beaucoup de gens vraiment intelligents dans notre organisation et c'est quelque chose à exploiter. Je suis donc d'accord pour dire que nous devons nous assurer que les gens se sentent ensemble et unis. Mais je pense que nous avons fait beaucoup de bonnes choses et que nous construisons sur des bases solides.

Catherine Schellenberg : Merci beaucoup, Dan. **Maintenant, vous avez abordé cette question dans l'une de vos réponses précédentes. Comment allez-vous développer/améliorer nos relations avec Radio-Canada ?**

**Dan Oldfield :** Et nous avons commencé le travail. C'est, vous savez, moi quand j'étais avec la Guilde, nous nous sommes lancés dans une mission très importante, qui était d'améliorer et de développer la relation entre la direction de Radio-Canada et le syndicat. Vous savez que l'exercice a démontré le besoin de comprendre les gens pour ce qu'ils sont et ce qu'ils se soucient et même si nos intérêts peuvent diverger à certains moments. Dans l'ensemble, nous avons encore beaucoup des mêmes intérêts et dirais que beaucoup de personnes dont nous parlons seront un jour des retraités aussi, et nous avons au sein de notre organisation un ancien président, nous avons des dirigeants de la société, qui font partie de notre organisation, qui savent combien il est important que nous créions une voix unique et que nous parlions avec cette voix.

Donc, je pense que c'est une conversation à la fois, je pense qu'il s'agit de s'asseoir, c'est une question de respect mutuel, il s'agit de le travailler. Il n'y a pas de baguette magique. Je pense que malgré l'arbitrage et le genre d'amertume autour d'une partie du processus que nous avons suivi pour ce qui est de satisfaire la consultation et le soutien autour de cette distribution de l'excédent de pension a été extrêmement utile pour établir une certaine confiance et construire des avenues de communication efficace. Donc je suis je me sens bien à ce sujet. Nous avons beaucoup de travail à faire et c'est quelque chose qui ne va pas se produire de manière organique, c'est quelque chose qui doit se produire avec une intention directe. Vous savez, je pense que c'est quelque chose sur lequel je vais certainement me concentrer et ce n'est pas un rôle unique pour le président, mais c'est un rôle important pour celui qui serait président de cette organisation.

Catherine Schellenberg : **Enfin, pourquoi pensez-vous faire une différence si vous êtes élu ?**

**Dan Oldfield :** J'espère que je fais une différence, je veux dire, mais moi, comme je l'ai dit plus tôt, ce n'est pas une personne qui fait des différences. Il s'agit pour tout le monde de faire une différence. Vous savez, je suis un fervent croyant que le rôle des leaders c'est de créer plus de leaders. J'espère donc que je peux y parvenir. J'espère que je peux apporter une sorte de main ferme sur les choses que nous gérons efficacement, que nous communiquons efficacement entre nous et avec nos membres. Je pense que mon expérience, vous savez, à la fois en tant que journaliste et et pendant 25 ans en tant que négociateur en chef et le représentant principal du personnel auprès de la Guilde m'a fourni certaines compétences qui se prêtent bien à ce poste.

J'ai beaucoup réfléchi à la question, vous savez, nous ne rajeunissons pas et nous nous engageons pour un mandat de trois ans. Et moi, je ne le prends pas pour acquis. Et donc je pense que tant qu’à le faire, il faut le faire et le prendre au sérieux. Je pense que je j'ai certainement les outils de base pour faire le travail, et je pense que je vais faire une différence, mais je ne ferai pas de différence parce que je suis moi ou que j'agis seul, nous ferons une différence parce que nous établissons des objectifs clairs, nous proposons des plans pour mettre en place ces objectifs et que nous nous tenions mutuellement responsables des tâches que nous entreprenons, non pas de manière arbitraire ou vague, mais de manière très spécifique et mesurable.

C'est ce sur quoi je me concentrerai si je suis choisi comme président de l'organisation. Et j'attends avec impatience les défis, parce que je pense que nous pouvons avoir un avenir assez excitant. Nous devons également être prêts à faire face aux menaces qui pèsent sur les régimes de retraite à prestations définies, qui sont parfois maintenus à contrecœur, et nous devons nous assurer que nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour prouver les avantages de ces régimes et les préserver. Alors oui, je pense que je ferai la différence, mais je ne le ferai pas tout seul. Je ne le ferai pas tout seul.

Catherine Schellenberg : Dan, merci beaucoup d'avoir pris le temps de nous parler aujourd'hui.

**Dan Oldfield :** Plaisir.